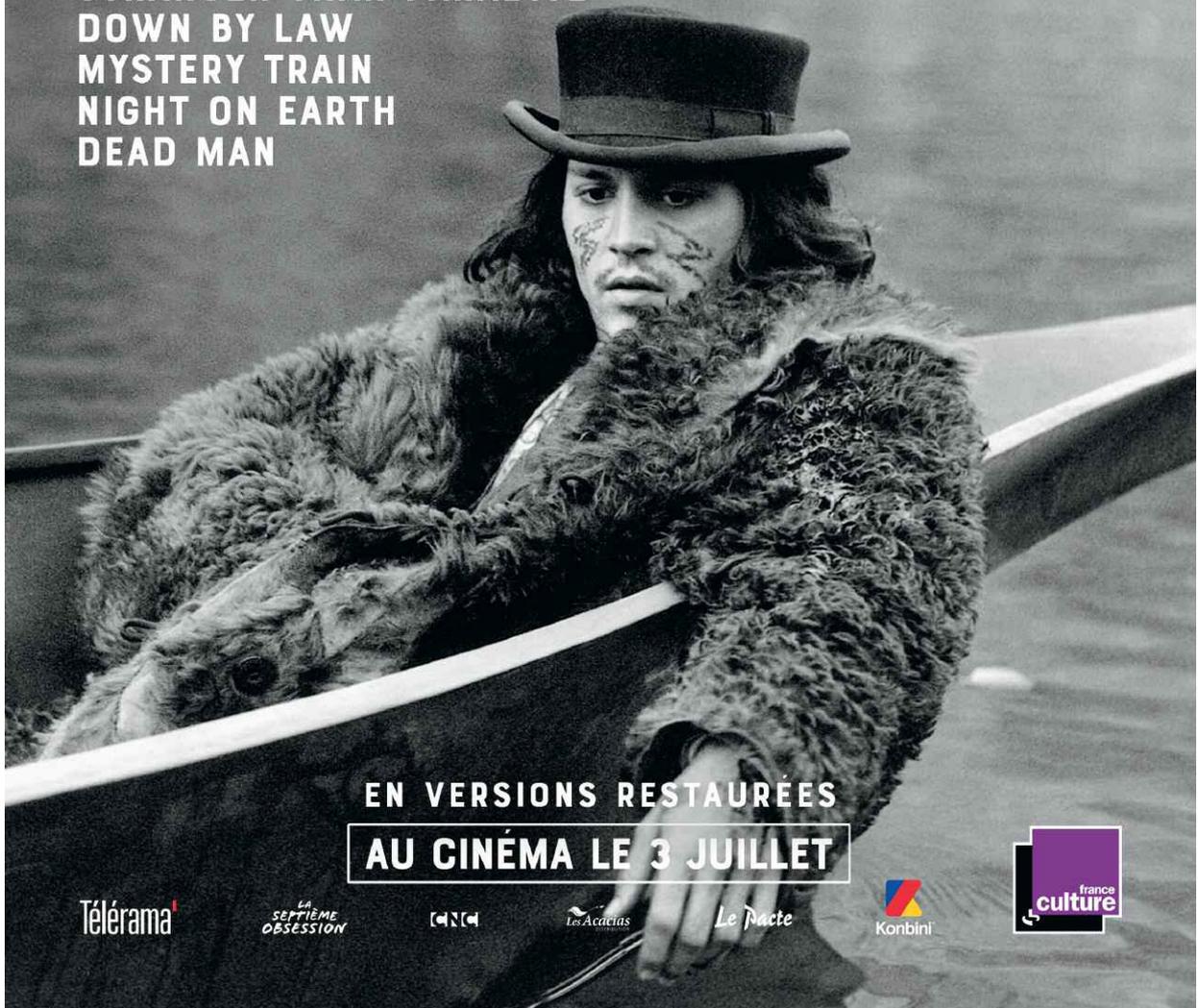


LES ACACIAS et LE PACTE présentent

JIM JARMUSCH

RÉTROSPECTIVE EN 6 FILMS

PERMANENT VACATION
STRANGER THAN PARADISE
DOWN BY LAW
MYSTERY TRAIN
NIGHT ON EARTH
DEAD MAN



EN VERSIONS RESTAURÉES
AU CINÉMA LE 3 JUILLET

Télérama

LA SEPTIÈME
OBSESSION

ARTE

Les Acacias

Le Pacte

Konbini

france
culture

DISTRIBUTION

Les Acacias pour Le Pacte
Tél. + 33 1 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Laurence Granec/Vanessa Fröchen
Tél. + 33 1 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.ACACIASFILMS.COM

PERMANENT VACATION



Etats-Unis - 1980 – 1h15 – Couleur

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : **Jim Jarmusch** - Directeur de la photographie : **Tom DiCillo, James A. Lebovitz** - Montage: **Jim Jarmusch** - Son : **Rainer Lorenz, Martin Müller** - Musique : **Jim Jarmusch, John Lurie**- Producteur : **Jim Jarmusch** - Production : **Cinesthesia Productions**

FICHE ARTISTIQUE

Aloysious Parker : **Chris Parker** - Leila : **Leila Gastil** - Le saxophoniste : **John Lurie** - L'infirmière : **Sara Driver**

SYNOPSIS

Deux jours et demi de la vie d'Aloysious Parker, dit Allie, jeune vagabond à la dérive dans un New York délabré, rencontrant d'autres personnes qui, comme lui, vivent aux frontières d'un monde qu'ils ne savent comment habiter. Une ballade entre rock et punk, en état suspendu de "vacance permanente", qui exprime au plus près la soif poétique d'une génération qui se démarquait des militants seventies.

Permanent Vacation, qui par dandysme se fait un point d'honneur à ne passer que du jazz dans sa bande son (« *Up There In Orbit* », un bee bop speedé de Earl Bostic), transpire l'after-punk par tous les pores. Il traverse New York en enfant perdu. En clandestin. En perpétuelle vacance — fier de ne rien faire. Pas d'avenir, pas de plan. Le passé ? Quel passé ? Aloysius Christopher Parker a seize ans. Il marche au présent. Plan-séquences, durées réelles, intensités. Lenteur du pas à pas — quelle est cette prolongation maigrichonne et inattendue de l'Histoire dans laquelle nous marchons ? Marcher dans l'Histoire du pied gauche, il paraît que ça porte bonheur. Il faut trouver le rythme, le balancement. Il y a une musique pour tout, dans le film : une pour rompre (jazz syncopé). Une pour mettre un pied devant l'autre : c'est un gamelan lent — musique pour bouddhiste froid, musique pour camés, musique balinaise ralentie par la main même de Jarmusch pour qu'elle refonde les battements de cœur de son film. Même plus besoin de toucher à la pellicule. Il suffit de laisser Aloysius Christopher Parker dériver. Sa façon d'avancer échappe à la description. Est-ce le monde qui va trop lentement, ou lui qui marche avec nervosité ? Contre le reste du monde, une autre allure.

Philippe Azoury, *Jim Jarmusch, une autre allure*, Capricci 2016



STRANGER THAN PARADISE



Etats-Unis / RFA - 1984 – 1h29 – Noir et blanc

Caméra d'or – Festival de Cannes 1984

Léopard d'Or – Festival international du film de Locarno 1984

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : **Jim Jarmusch** - Directeur de la photographie : **Tom DiCillo** - Montage : **Jim Jarmusch, Melody London** - Musique : **John Lurie** - Producteur : **Sara Driver** - Production : **Cinesthesia Productions, Grokenberger Filmproduktion**

FICHE ARTISTIQUE

Willie : **John Lurie** - Eva : **Eszter Balint** - Eddie : **Richard Edson** - Tante Lotte : **Cecillia Stark**
Billy : **Danny Rosen**

SYNOPSIS

Willie, un émigré hongrois, mène aux Etats-Unis une existence marginale de flambeur, autour des tapis verts des casinos ou sur les champs de course. Obsédé par le souci de refouler ses origines étrangères, il se pose devant Eddie, son compagnon de jeu, en Américain de longue date. Lorsque sa tante Lotte lui demande d'héberger, pour quelques jours, sa cousine Eva, une jeune fille de 16 ans fraîchement arrivée de Hongrie, Willie commence par se rebiffer devant le rappel trop évident de son passé récent. Peu à peu, pourtant, ses préjugés à l'égard de sa jeune parente s'atténuent. Willie, Eva et Eddie trouvent alors refuge dans un motel de Floride...

Comme *Permanent Vacation*, *Stranger than Paradise* est un grand film déambulatoire, à l'image du chassé-croisé est/ouest d'Eva et Willie, à l'image aussi des superbes travellings qui le ponctuent. D'un lieu à l'autre (le film se décompose en trois parties : New York, Cleveland, la Floride), nos héros déploient une morale de bernard l'hermite, que Jarmusch respecte en procédant le plus souvent par longs plans fixes, frontaux, qui laissent à ses personnages le temps d'arpenter le champ avec méthode avant que d'y recomposer sans fin le tableau vivant de leur survie.

Loin des films-cultes et de leurs vignettes pittoresques, Jarmusch saisit le mouvement réel des choses, son économie, sa grâce, et l'enregistre comme une respiration, un souffle.

Hervé le Roux - *Cahiers du cinéma*



DOWN BY LAW



Etats-Unis / RFA - 1986 – 1h47 – Noir et blanc

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : **Jim Jarmusch** - Directeur de la photographie : **Robby Müller** - Montage : **Melody London** - Musique : **John Lurie** - Producteur : **Alan Kleinberg** - Production : **Black Snake, Grokenberger Film Produktion, Island Pictures**

FICHE ARTISTIQUE

Zack : **Tom Waits** - Jack : **John Lurie** - Roberto : **Roberto Benigni** - Nicoletta : **Nicoletta Braschi**
Laurette : **Ellen Barkin**

SYNOPSIS

Jack, proxénète à la petite semaine, et Zack, disc-jockey, sont réunis dans une cellule de prison en Louisiane. Forcés de se supporter, ils sont bientôt rejoints par Roberto, un immigré italien rempli de l'entrain qui leur manque, qui leur propose de s'évader.

Heureux Jarmusch qui va où il veut et à son rythme ! Aux chantres épuisés de l'errance, prêts à faire une fanfare de la petite musique de *Stranger Than Paradise*, il propose trois personnages qui trouvent sinistre d'errer. Aux mélancoliques qui voyaient en lui un Wenders bis, il oppose une comédie en noir et blanc, logique et farfelue, dont les tréteaux sont partout et la circonférence nulle part. Nulle nostalgie dans *Down by Law*, mais un sourire comme nous n'en connaissons plus (ici, une pensée pour Jean Renoir). (...) C'est un film sur le langage et sur les limites du langage. C'est si rare dans le cinéma américain que cela mérite d'être souligné avec un ouf de joie. Rare qu'un cinéaste américain ait si peu d'illusions sur les vertus communicatives de la langue de tous les jours et tant d'amour pour les langues dès qu'elles se font musique(s). Lurie et Waits ne sont pas seulement deux trognes parfaites et deux acteurs satisfaisants, ils font de la musique en parlant.

Serge Daney, *Libération*, novembre 1986



MYSTERY TRAIN



Etats-Unis / Japon - 1989 – 1h50 – Couleur

Meilleure contribution artistique – Festival de Cannes 1989

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : **Jim Jarmusch** - - Directeur de la photographie : **Robby Müller** - Montage : **Melody London** - Musique : **John Lurie** - Producteur : **Jim Stark** - Production : **JVC Entertainment Networks, Mystery Train**

FICHE ARTISTIQUE

Far from Yokohama

Jun : **Masatoshi Nagase** - Mitsuko : **Yûki Kudô** - L'employé de nuit : **Screamin' Jay Hawkins** - Le porteur : **Cinqué Lee** - L'homme de la gare : **Rufus Thomas**

A Ghost

Luisa : **Nicoletta Braschi** - Dee Dee, la sœur de Charlie : **Elizabeth Bracco** - Le vendeur de journaux : **Sy Richardson** - Le client du restaurant : **Tom Noonan**

Lost in space

Johnny dit Elvis : **Joe Strummer** - Will Robinson : **Rick Aviles** - Charlie, le barbier : **Steve Buscemi**
Ed : **Vondie Curtis-Hall**

SYNOPSIS

Memphis, Tennessee, la ville du king Elvis Presley. Un couple de Japonais en pèlerinage, une jeune femme venant chercher les restes de son mari, quelques copains dépressifs et alcooliques vont se croiser sans vraiment se rencontrer...

D'une certaine façon, *Mystery Train*, le plus beau film rock après *Rio Bravo*, c'est à la fois *la Fureur de vivre* (Ray) et *Candy's Mountain* (Robert Frank). Quête initiatique, guitares électriques, suicide. L'au-delà du suicide, le déjà plus là, on le trouve là et nulle part ailleurs. Naissance des fantômes (le spectre d'Elvis), retour des cannibales (Screamin' Jay Hawkins en portier d'hôtel), césure punk (Joe Strummer), le tout sous le regard de deux minets japonais. Memphis, Tennessee, quoi.

Louis Skorecki, *Libération*, 30 octobre 2001



NIGHT ON EARTH



France / Grande-Bretagne / Allemagne / Etats-Unis / Japon - 1991 - 2h08 - Couleur

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : **Jim Jarmusch** - Directeur de la photographie : **Frederick Elmes** - Montage : **Jay Rabinowitz** - Musique : **Tom Waits** - Producteur : **Wim Wenders** - Producteurs : **Masahiro Inbe, Jim Jarmusch, Demetra J. MacBride, Rudd Simmons, Jim Stark, Noboru Takayama** - Sociétés de production : **Victor Company of Japan (JVC), Victor Musical Industries, Pyramide Productions, Canal +, Pandora Cinema, Pandora Filmproduktion, Channel Four Films, JVC Entertainment Networks, Locus Solus Entertainment**

FICHE ARTISTIQUE

Los Angeles Corky : **Winona Ryder** - Victoria Snelling : **Gena Rowlands**

New York Yoyo : **Giancarlo Esposito** - Helmut Grokenberger : **Armin Mueller-Stahl** - Angela : **Rosie Perez**

Paris Le chauffeur : **Isaac de Bankolé** - La femme aveugle : **Béatrice Dalle** - Le premier passager : **Pascal N'Zonzi** - Le deuxième passager : **Emil Abossolo-Mbo** - L'homme de l'accident : **Stéphane Boucher**

Rome Le chauffeur : **Roberto Benigni** - Le prêtre : **Paolo Bonacelli**

Helsinki Mika : **Matti Pellonpää** - Premier homme : **Kari Väänänen** - Deuxième homme : **Sakari Kuosmanen** - Troisième homme : **Tomi Salmela**

SYNOPSIS

Simultanément, dans cinq mégalofoles différentes, cinq chauffeurs de taxis effectuent leur ronde de nuit. À Los Angeles, Corky une jeune fille à la beauté androgyne accueille dans sa voiture Victoria, une élégante directrice de casting. À New York, Helmut, un berlinois de l'Est fraîchement immigré cède à Yoyo, son client brooklynien, le volant de son taxi et découvre à travers les yeux de ce dernier les secrets de sa ville d'adoption. À Paris, un chauffeur de taxi ivoirien se laisse littéralement éblouir par la beauté de la femme aveugle qu'il a pour passagère. À Rome, un prêtre emprunte le taxi d'un chauffeur excentrique et reçoit bien malgré lui ses confessions sordides concernant son étrange sexualité. À Helsinki trois travailleurs ivres morts s'apitoient sur leur sort avant de découvrir dépités l'histoire encore plus déprimante de Mika leur chauffeur...



DEAD MAN



Etats-Unis / Allemagne / Japon - 1995 – 2h01min – Noir et blanc

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : **Jim Jarmusch** - Directeur de la photographie : **Robby Müller** - Montage : **Jay Rabinowitz** - Décor : **Robert Ziemicki** - Musique : **Neil Young** - Producteur: **Wim Wenders** - Producteur : **Demetra J. MacBride** - Sociétés de production : **Pandora Filmproduktion, JVC Entertainment Networks, Newmarket Capital Group, 12 Gauge Productions**

FICHE ARTISTIQUE

William Blake : **Johnny Depp** - Nobody : **Gary Farmer** - Cole Wilson : **Lance Henriksen** - Conway Twill : **Michael Wincott** - Thel Russel : **Mili Avital** - Charlie Dickinson : **Gabriel Byrne** - John Scholfield : **John Hurt** - Sally Jenko : **Iggy Pop** - John Dickinson : **Robert Mitchum**

SYNOPSIS

William Blake prend le train vers l'Ouest pour y exercer le métier de comptable. Arrivé dans la sinistre ville de Machine, il s'y trouve accusé à tort d'un double meurtre et prend la fuite, une balle logée près du cœur. Accompagné de Nobody, un Indien cultivé qui le prend pour le poète anglais William Blake, il s'engage dans un périple à travers l'Ouest sauvage...

[...] Daté et localisé (1850, Etats-Unis), *Dead man* est l'histoire d'une progression - ou bien d'une régression - dans un espace et un temps qui ne tiennent ni de la carte ni du calendrier. Le film d'une échappée imposée par un refus et un dégoût de la civilisation blanche et par une nostalgie de l'Amérique précolonisée. De la vision hyperréaliste du début (la ville de Machine comme un véritable cloaque, les faces de dégénérés des pionniers...), le film s'enrichit progressivement d'autres tonalités - absurde, burlesque, contemplative - pour finir complètement hébété. Multipliant les registres sans quitter l'épure du rythme, Jarmusch fait insensiblement basculer son film du réalisme vers le mythologique. Le long prégénérique qui impose avec insistance au spectateur le rythme de la locomotive n'est pas un maniérisme mais le passage obligé pour pénétrer dans le film, s'habituer à son pouls de plus en plus lent, ample et organique. C'est par ce tempo et par l'étrange consistance qu'il confère aux images de la nature que *Dead man* peut évoquer par moments *La forêt interdite* de Nicholas Ray ou *La Nuit du chasseur*. Western par nécessité plus que par choix, *Dead man*, film merveilleux, n'a rien du revival ou du pastiche. Le génie y est simplement le lieu propice à ce voyage à rebours qui n'est ni pessimiste ni mortifère - on rit beaucoup en le voyant - mais l'aspiration à un ailleurs ou les inadaptés pourraient trouver asile. Ainsi, *Dead man* éclaire a posteriori l'œuvre antérieure de Jarmusch et fournit une explication de la tristesse de ses personnages : ils voulaient être indiens.

Dominique Marchais, *Les Inrockuptibles*, novembre 1995





DISTRIBUTION LES ACACIAS pour LE PACTE

www.acaciasfilms.com - <https://www.facebook.com/AcaciasDistribution/>